

si le duc Louis de Bourbon n'eût suivi de près son aïeule. La duchesse Anne de Bourbon, sa veuve, à qui le séjour de Paris n'avait pu faire oublier Feurs, où elle avait passé son enfance, vint se fixer à Clépé et continua d'embellir le château préféré par son aïeule. A cet effet, elle achetait, le 4 juillet 1414, de Jeanne Madinier et de son fils Durand, « une maison sise audit château, tirant de la rue par laquelle on va de l'église du prieuré à la tour du dit lieu (1). »

Les derniers souvenirs que la duchesse Anne retrouva à Clépé, les embellissements qu'elle avait faits à cette demeure, la fertilité du sol, l'heureuse position du château sur les bords de la Loire, tout se réunit pour y fixer la duchesse. C'est pendant ce séjour qu'elle agrandit, en 1414, le prieuré de Clépé et y établit quatre religieux pour le desservir. Sa dévotion ne la porta pas seulement à faire de nombreuses fondations de messes à Sury-le-Comtal, Saint-Bonnet-le-Château, Montbrison, Moind, Saint-Thomas, Saint-Marcellin, elle signala surtout l'attachement qu'elle portait à Feurs par la reconstruction et l'agrandissement, en 1415, de son église ravagée et en partie détruite par les Anglais. C'est à cette pieuse comtesse que Feurs est redevable de trois nefs qui composent aujourd'hui le vaisseau simple et hardi de son église. Sur une des clefs de voûte de la grande nef, on a sculpté les armoiries de Bourbon (trois fleurs de lis, deux en chef, une en pointe ; un bâton péri au milieu). La duchesse Anne n'oublia pas non plus la petite église de Clépé, et, par son testament, fait au château de ce nom le 19 septembre 1416, elle ratifia « la fondation qu'elle avait faite en l'église et prieuré dudit lieu, d'une grand'messe à notes, à dire chaque jour de la semaine par le prieur, le

(1) *Inventaire des titres du comté de Forez*, publié par A. Chaverondier, p. 60.